



← Arne Quinze, Stillhouse, Saatchi Gallery, Africa Electronica

ARNE QUINZE

CHAOS STRUCTURE



À 38 ans, Arne Quinze est heureux d'être un artiste et un homme libre. Il cultive grâce à ses nombreux voyages et rencontres, une imagination sans limite... Interactions sociales, communication, rythmes, mouvements, contradictions, autant de thèmes qu'Arne Quinze explore de façon conceptuelle depuis les années 90 à travers ses créations. Passeur de sens et visionnaire, il donne naissance à un univers qui invite le spectateur à rêver, à communiquer et à réfléchir. Complètement autodidacte, il entretient depuis longtemps une fascination pour la ville qu'il investit de ses majestueuses installations éphémères depuis 2004. En 2006, il en fait flamber une - Uchronia - au Festival Burning Man dans le Nevada. L'image est puissante et résonne dans le monde entier. En 2008, c'est le Parlement Flamand de Bruxelles qui l'invite à créer The Sequence, et la même année, Louis Vuitton lui commande The Traveller devant sa nouvelle boutique de Munich. Il éclabousse ainsi les paysages urbains du monde entier de ses sculptures où les couleurs électriques contrastent avec le bois utilisé. Au-delà de ces sculptures, il a gardé de l'époque où il "bombait" dans la rue, un goût pour l'énergie et l'immédiateté de la peinture et du dessin et expose également en galerie. Aujourd'hui, Arne Quinze travaille entre Miami et son atelier de Laethem-Saint-Martin en Belgique et réfléchit déjà sur des projets pour ces 5 prochaines années : Shanghai, Berlin, Londres, São Paulo, Oslo, Saint Paul de Vence, Monténégro, l'Inde...

PORTRAIT Camille est là, majestueuse. Elle recouvre le pont Boieldieu de la ville de Rouen sur une centaine de mètres de ses centaines de tasseaux de bois fluo. À l'occasion du festival Rouen Impressionnée qui s'est tenu cet été, la ville a fait le pari d'inviter l'artiste flamand Arne Quinze pour la création d'une œuvre in situ. Vaporeuse et solide, monumentale mais éphémère, son installation Camille est pleine de contradiction et ses couleurs fluo contrastent avec le paysage environnant. Conçue pour « susciter de l'émotion et déclencher les conversations » elle relie les deux rives de la ville qui se rejoignent ainsi autour de ce rêve éveillé. Arne Quinze puise dans son chaos intérieur pour mieux nous interroger à travers ses croquis, peintures, sculptures et installations monumentales. Jean, baskets, tatouages et sourire aux lèvres, il nous a accueilli sur son chantier pour s'exprimer sur ce qui le fait vibrer.



← Arne Quinze, Les Jardins, 2009

Clark**J'ai lu qu'à 15 ans, tu étais livré à toi-même, sans domicile fixe... Aujourd'hui avec du recul, que retiens-tu de cette époque ?*

Arne Quinze**C'est quelque chose qu'on ne choisit pas mais je n'ai pas eu la chance, ou alors par la suite, j'ai eu la chance, de passer par là. Ce qu'on apprend, ce n'est pas à vivre mais à survivre. J'ai commencé à lire ce qu'il se passait dans la rue, dans la vie, dans les villes. J'ai commencé à connaître les gens. Je suis passé à travers un enfer. Beaucoup de larmes sont passées par là mais j'ai toujours été très positif. Et en même temps, j'ai appris à me battre, à me défendre. Aujourd'hui, si j'ai une très grande liberté, c'est parce que j'ai appris à me battre. La liberté n'est pas quelque chose qu'on reçoit. J'ai appris aussi à ne pas avoir peur d'échouer. Je n'ai pas peur des défis comme pour monter ce genre de projet par exemple. Le plus grand défi finalement, c'est moi-même.*

C**Et c'est à cette époque, en étant dans la rue que tu en es venu au graffiti...*

AQ**Pour moi, c'était la seule et unique façon que j'avais pour m'exprimer. Dessiner, j'ai toujours fait. J'ai toujours été créatif et je pouvais m'enfuir dans mon univers à moi et bomber. Pour moi, c'était fantastique. Bomber et peindre les murs... On appartient à une petite famille, à quelque chose. Je faisais partie d'un groupe de graffeurs en 85...*

C**L'artiste qui fait notre couverture a commencé à graffer très tôt aussi, c'est Delta...*

AQ**J'ai graffé avec lui il y a plus de 20 ans ! Je bombais aussi avec Shoe, avec Mode2... Aux États-Unis, je bombais avec Futura 2000, avec Blade, avec Quick, avec Lady Pink, en Allemagne avec Loomit...*

C**Mais aujourd'hui, tu ne souhaites plus montrer du tout montrer ce que tu faisais à l'époque...*

AQ**Non, il faut évoluer dans la vie ! Aujourd'hui, j'ai des enfants... J'ai abordé le tridimensionnel, et je continue à peindre énormément aujourd'hui... Mais même Camille, c'est comme un graffiti en 3D. Je suis toujours dans la rue ! Je suis toujours devant mes toiles blanches et je peins. Aujourd'hui, dans ma façon de peindre, il y a une partie de graff. Bomber, c'est directement sur le mur et il n'y a pas grand chose à changer. Ce qu'on a peint, on l'a peint. Aujourd'hui, ma façon de peindre est la même. C'est spontané même s'il y a tout de même une recherche derrière tous mes tableaux, une étude sur des sujets particulier.*

C**Justement, peux-tu nous parler des thèmes que tu aimes explorer ?*

AQ**Je travaille sur tout ce que je vois autour de moi, mais c'est en même temps une propre recherche sur qui je suis profondément. J'ai fait un gros travail là-dessus et*



je travaille toujours dessus sur «My Home, My House» (à découvrir jusqu'au 12 septembre à la galerie Guy Pieters de Knokke en Belgique). Au fond, notre première maison lorsqu'on est enfant, c'est une table avec une couverture dessus, on s'y sent bien. La deuxième maison, on court pied nu, mais on porte des vêtements. La troisième maison, on commence à la construire, on a un jardin, etc. Puis, autour du jardin, on construit un mur pour se protéger des autres, etc. My home, my house, c'est vraiment une recherche sur ce que ça signifie pour moi et en même temps, une étude sur la façon dont les gens construisent leurs maisons. Je construis des Stilhouse, des maisons sur piliers. Les gens construisent le plus haut possible et de temps en temps, ils oublient ce qu'il y a en-dessous d'eux. Ils veulent avoir la meilleure vue. Mes Stilhouse sont là sur des jambes comme des êtres humains. Mais comme des êtres humains, elles peuvent être fragiles. On est en équilibre mais on va survivre. Il y a aussi mes bidonvilles, mes City View, lorsqu'on voit les buildings, on voit un certain rythme. J'ai commencé à faire des paysages uniquement avec des box qui représentent des villes et des rythmes. On dit que les gens des bidonvilles ont été mis dans des box, mais si on regarde bien, chacun s'y met soi-même. Je me suis mis dans un box et je me suis définis moi-même. J'ai voyagé dans des bidonvilles et j'ai commencé à rassembler cela et j'ai fait mon rythme à moi. C'est pour montrer aux gens la façon dont on vit.

C*Juste avant de te rencontrer, un passant m'a confié qu'il ne comprenait pas cette installation et que selon lui, ça ne servait à rien. Que pourrais-tu lui répondre ?

AQ*Je répondrais avec un grand sourire. Ça ne sert à rien en effet. L'art ne sert à rien... MAIS, il n'y a pas assez d'art dans notre vie pour nous rendre dans un état intellectuellement plus gai. Je crois que cette pièce -Camille- va pourtant servir à beaucoup. Premièrement, ça place Rouen sur une carte. Mais la grande différence, c'est que pour voir tout ce mouvement impressionniste, les gens vont spécialement au musée. Ici, sur ce pont, tout le monde a la confrontation directe. On ne peut pas s'en échapper. Elle vous regarde, elle vous absorbe et elle reflète tout ce qui vous entoure. Normalement, c'est un pont où les voitures roulent vite, maintenant, ça va devenir un moment de calme, un moment d'arrêt, de reconnaissance et de connection avec sa vie. On peut s'arrêter et parler avec son voisin entre la Rive Gauche et la Rive Droite. En anglais on parle de «Frozen Movement». C'est un mouvement et on a bloqué le temps. C'est fait pour respirer.



Arne Quinze, Chaos Ocean, 2009

C*Dans tes créations, tu utilises souvent le terme Chaos. Quelle en est ta définition ?

AQ*Dans mes œuvres avec des bâtons collés les uns aux autres dans les vitrines, ce sont vraiment des auto-portraits. Cela représente mon crâne et dedans c'est le chaos complet. Mais dans le chaos, il y a une structure. Et dans cette structure, je me sens très bien. Tu vois mon chantier, il est bien structuré, bien net. Dans mon atelier, c'est pareil, il y a plein de choses mais tout est structuré et net. Le tout est de contrôler son propre chaos. Lorsque tu contrôles ton chaos, tu peux aller très loin. Et puis, je fais des box avec ces bâtons collés qui flottent. C'est le sang qui coule, c'est la vie...



Arne Quinze, Uchronia, Burning Man, 2006

C*Il y a une vidéo de toi (Calm Down) dans laquelle tu casses tout dans ton atelier. Doit-on voir de la rage dans tes œuvres, une sorte de rébellion dans ta façon de peindre ou de créer en général...

AQ*Pour la vidéo, c'était une expérience pour moi-même. Je voulais savoir ce que c'était cette décharge d'énergie... C'était très court mais tout a été cassé ! On a tout filmé et après cela, j'étais vraiment vide. Je ne suis pas quelqu'un de violent, je suis calme, équilibré, je voulais tester. Mais je parlerais d'énergie plutôt que de rage... J'aimerais changer beaucoup de choses. Je ne suis pas contre des choses... (il réfléchit) En fait si. (rires) Mais ces installations ne sont pas contre quelque chose. C'est un déchaînement d'énergie. Si on est contre quelque chose, ce n'est pas en cassant qu'on va avancer. C'est en construisant. Ici j'essaie d'ouvrir l'esprit des gens, avoir une confrontation avec l'installation et leur façon de penser. C'est ça ma rébellion.

C*As-tu des envies particulières, des projets que tu aimerais réaliser un jour ? Aimerais-tu vraiment construire ta ville comme j'ai pu le lire ?

AQ*Je crois que chaque artiste a ses visions qu'une vie ne pourrait satisfaire... Peut-être qu'un jour, je construirai ma ville, qui sait... mais je crois que ça va rester des idées visionnaires... Mais, je pense que quelque chose est en train de se passer. Les gens veulent vivre et habiter différemment. Il faudrait avoir un endroit fantastique pour pouvoir construire quelque chose de nouveau, une ville de A à Z, qui serait entièrement différente de ce qui existe aujourd'hui. Il faut surtout réfléchir avec la nouvelle génération.

ARNE QUINZE MODERN CONTEMPORARY

DISPONIBLE AUX ÉDITIONS HATJE CANTZ